



HAL
open science

La Guerre comme facteur de développement Réflexions du début du XXe siècle

Jacques Fontanel

► **To cite this version:**

Jacques Fontanel. La Guerre comme facteur de développement Réflexions du début du XXe siècle. Guerres et conflits économiques, Université Pierre Mendès France, 2004. hal-02552678

HAL Id: hal-02552678

<https://hal.univ-grenoble-alpes.fr/hal-02552678v1>

Submitted on 23 Apr 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La Guerre comme facteur de développement Réflexions du début du XXe siècle

Jacques Fontanel

In

**Fragments de cours,
Université Pierre Mendès France,
Grenoble, Octobre 2004.**

Résumé : L'école historique allemande a analysé la guerre non pas comme un fardeau, mais comme un facteur de développement. La guerre permet la constitution de grands marchés, la formation des fortunes, l'essor de l'esprit de compétition et du secteur financier et la recherche du profit. C'est l'économie qui dirige l'Etat, en non pas l'inverse. La guerre est un instrument de lutte contre les inerties. Elle permet la production de masse et elle accélère le progrès technique et les innovations. De nombreux économistes contesteront cette analyse. Pour Keynes, la guerre est aussi une mauvaise gestion de l'économie. D. Galbraith s'interroge sur les ressorts de la guerre, laquelle permet de stabiliser les gouvernants face aux tensions internationales et permet une politique économique de stabilité. La guerre est inéluctable si la concurrence industrielle n'est pas contrôlée. La finalité des empires n'est pas la guerre, mais la paix qui assure sa stabilité.

The German Historical School analysed the war not as a burden, but as a development factor. The war made it possible to create large markets, to build up fortunes, to develop competition and the financial sector, and to seek profit. It is the economy that runs the state, not the other way around. War is an instrument for fighting inertia. It enables mass production and accelerates technical progress and innovation. Many economists will dispute this analysis. For Keynes, war is also a mismanagement of the economy. D. Galbraith wonders about the springs of war, which stabilizes governments in the face of international tensions and allows an economic policy of stability. War is inevitable if industrial competition is not controlled. The purpose of empires is not war, but peace that ensures its stability.

Mots clés : Ecole historique allemande, guerre, paix, Complexe militaro-industriel, consommation de masse, innovations

German Historical School, war, peace, military-industrial complex, mass consumption, innovations

Généralement, la guerre est perçue comme un fardeau. Cependant, certains d'économistes considèrent que les conflits armés conduisent à des ruptures de développement qui balayent les effets d'inertie en engageant un pays dans un processus de développement. La guerre a souvent été accusée de facteur de régression, mais aussi elle a été louangée pour ses capacités à relancer les économies nationales concernées et à restructurer un monde économique en crise potentielle.

La guerre a souvent été perçue comme un facteur incontestable du développement économique. Cette pensée a surtout été développée par l'école historique allemande, et principalement par Werner Sombart¹. Pour celui-ci, le capitalisme est une catégorie historique, résultat de conflits, notamment celui de la lutte des classes². L'individualisme, la concurrence, l'acquisition, la rationalisation des idées constituent à cet égard ses principaux éléments constitutifs. La guerre mondiale a montré que les Nations n'étaient d'abord qu'un produit d'intérêts rationnels qui n'avait rien à voir avec la fraternité humaine. La guerre mondiale a montré l'impuissance de ces ententes. « L'internationalisme n'est pas le chemin qui mène à la paix : au contraire »³. Si l'histoire des origines du prolétariat se confond avec celle du capitalisme, l'essor du capitalisme est indissociable de l'action de l'Etat. Celle-ci conduit, par la force, à l'imposer comme forme

¹ « Sombart serait aussi tellement sous l'influence de l'école historique dans la mesure où, franchement historique, elle remonte dans le passé pour expliquer le présent, que son *Capitalisme moderne* serait considéré par ses admirateurs comme la « bible » de ceux qui recherchent les causes historiques des faits économiques ». Préface de A.-E. Sayous, de W. Sombart, *L'apogée du capitalisme*, Tome 1, Payot, 1932, p. XVII.

² Sombart, W. (1886), *Le socialisme et le mouvement social au XIX^e siècle*, Payot, Paris. Dans ce premier livre, Sombart commence ainsi : « En commençant le Manifeste du parti communiste par les paroles célèbres ; l'histoire de toute société jusqu'à nos jours n'a été que l'histoire de la lutte des classes, Karl Marx a formulé, selon moi, une des plus grandes vérités qui remplissent notre siècle. p.1.

³ Sombart, W., *op. cit.* p. 94.

d'organisation sociale dominante, elle utilise la force militaire si nécessaire et elle exerce des influences impérialistes sur l'ensemble des autres systèmes et structures économique-politiques.

L'Etat s'est d'abord affirmé comme une organisation de puissance consacrée à renforcer la prospérité de l'économie nationale. Préoccupé par ses seuls intérêts, il ne reconnaît aucune autorité extérieure. Puissance et économie formaient, à l'époque du mercantilisme, un tout indivisible. En application de ce principe, la politique extérieure de chaque Etat visait à abattre toutes les forces adverses, par tous les moyens de ruse et de violence, à fonder des colonies outremer en s'emparant brutalement de territoires et en asservissant les hommes, à défendre ses intérêts contre ceux des Etats concurrents à l'aide de tarifs prohibitifs, de lois brutales sur la navigation, et en dernier lieu, par le recours aux armes⁴. La violence, notamment militaire, a souvent été à l'origine de l'enrichissement. L'esprit d'entreprise, né de la passion de l'or et de l'argent, s'exprime dans quatre formes d'organisation, l'Eglise, l'Etat, la propriété foncière et l'expédition militaire. L'esprit guerrier anime toujours les hommes qui sont à la tête des grandes entreprises commerciales, les qualités requises étant les mêmes que ceux qui prévalent pour les chefs de guerre.

D'autre part, le pouvoir politique a toujours exercé une influence déterminante dans le développement économique du capitalisme naissant. Les entreprises d'Etat étaient toujours d'une grande envergure, surtout en ce qui concerne l'organisation extérieure. Souvent, l'Etat seul disposait de la masse financière suffisante pour créer des activités économiques et les gérer grâce à un à la fois des sommes, souvent considérables, que nécessitait la fondation d'appareil d'organisation sans égal. L'Etat a favorisé le développement de l'esprit capitaliste⁵, notamment grâce au développement du secteur militaire. L'armée est un facteur d'unité de la nation et c'est une force productive qui dynamise le capitalisme. La guerre est un mal nécessaire au développement économique, car elle favorise les restructurations sociales et sociétales. Si l'armée permanente constitue un coût, c'est aussi comme une opportunité économique qui exerce des effets macroéconomiques importants sur l'économie nationale. Pour W. Sombart⁶, la révolution industrielle européenne et le système capi-

⁴ Sombart, W., *op. cit.* p. 82.

⁵ Sombart W., *Le Bourgeois*, *op. cit.*, p. 339.

⁶ Sombart, W. (1886), *Le socialisme et le mouvement social au XIX^e siècle*, Payot, Paris, p. 24-25-26.

taliste ont été les fruits de la guerre. L'armée et la guerre produisent plusieurs effets qui favorisent le développement économique :

– **La constitution de grands marchés.** La centralisation des commandes étatiques change les conditions de la production, avec une forte propension aux innovations technologiques, à la standardisation, à l'organisation rationnelle du travail, à la concentration des entreprises, à la consommation de masse et à la recherche systématique des économies d'échelle. En outre, « la demande accrue en matériels de guerre a favorisé l'extension des industries d'armements, ce qui a eu pour effet un développement prodigieux de l'industrie lourde ; qui est une des branches les plus importantes du capitalisme »⁷. Ces caractéristiques économiques constituent les variables explicatives fondamentales du développement économique du XIX^e siècle.

– **La formation des fortunes.** Pour Sombart, l'origine des fortunes dépend des revenus de la terre, des prêts à intérêt, des bénéfices commerciaux, mais aussi des conflits victorieux.

– **L'amélioration de l'esprit de compétition et la recherche du profit.** L'Etat met en œuvre tous les moyens, la force et la persuasion, pour pousser les particuliers vers le capitalisme, vers l'entreprise capitaliste. Il y a de nombreuses primes. Parmi les branches de l'Etat qui ont exercé une influence plutôt positive sur l'esprit capitaliste, il y a l'administration militaire.

– **L'incitation prédominante à l'industrialisation et à la concentration industrielle.** Elle est favorisée par l'existence d'une armée permanente. Plus les pays sont dressés à l'organisation militaire, plus ils sont efficaces d'un point de vue économique. C'est le cas de l'Allemagne. Ainsi, le service militaire constitue un instrument puissant d'apprentissage de la discipline sociale et individuelle « au travail » et des nécessités de l'organisation, facteur essentiel du développement capitaliste.

– **L'essor du secteur financier.** Si les dépenses militaires endettent l'Etat, elles assurent aussi le développement des facteurs et institutions financiers, par la mise en place de la Bourse et la croissance des fortunes privées. Cependant, la guerre conduit à de graves désordres dans les budgets de l'Etat, mais sa préparation relance l'économie nationale.

– **La valorisation des idées de compétition et du combat permanents.** La politique extérieure moderne conduit à la militari-

⁷ Sombart W., *L'apogée du capitalisme*, op. cit. p. 94.

sation des Etats, à un accroissement des dépenses militaires et à une course aux armements. « Il y eut, à côté de l'évolution capitaliste, une évolution militariste, obéissant à des lois indépendantes de celles qui président à la succession des faits purement économiques. Il s'agissait, comme on l'a dit avec raison, de concilier le capitalisme devenu puissance politique avec la militarisation de l'Etat, c'est-à-dire un phénomène qui, né de tendances propres et tout à fait naturelles, vise à produire les mêmes effets politiques et joue un rôle dont l'importance ne fait que grandir »⁸. Alors que les Etats ont cherché à affirmer leur force, ils ont aussi été amenés à créer des organisations internationales en vue de tenir compte des communautés d'intérêt. Le capitalisme conduit aussi à l'impérialisme.

Les intérêts capitalistes du pays doivent être défendus avec tous les moyens dont dispose l'Etat. Cependant, « jadis, c'était l'Etat qui dirigeait l'économie ; là, c'est l'économie qui dirige l'Etat »⁹. On assiste au retour du protectionnisme douanier pour défendre l'industrie nationale, à une aide conséquente aux grands monopoles nationaux afin qu'ils s'installent au-delà des frontières. À l'étranger que l'on cherche à coloniser, le politique de l'Etat passe de la pression morale, au contrôle politique à la colonisation pure et simple. Ainsi, au nom du libéralisme, les Etats européens orientèrent, vers le milieu du XIX^e siècle, leur politique extérieure dans le sens du libre-échange. L'idée dominante était alors que les peuples pouvaient être constitués en une communauté mondiale reposant sur les échanges pacifiques. Or, les groupes dominants n'y trouvèrent pas toujours avantage et ils décidèrent les Etats à revenir à une politique nationale plus réaliste. Ainsi, Sombart aime à rappeler que l'Angleterre, qui avait provoqué le mouvement, n'a jamais songé à renoncer à ses intérêts d'Etat. Tant qu'elle n'avait pas d'importations à craindre, lorsque aucun pays n'était en état d'entrer en concurrence avec elle, elle a défendu le libéralisme pur et dur. Dès que la compétition lui est devenue plus difficile, l'Angleterre a à la fois utilisé sa puissance militaire et établi des règles commerciales éloignées des principes du libre-échange. Le capitalisme a cherché à écouler ses produits dans les pays extra-européens, parfois à l'aide de moyens violents. L'Etat impérialiste se propose d'abord d'accroître ses marchés dans les pays encore faiblement développés et d'imposer parfois une loi fort éloignée des principes smithiens. L'histoire économique de l'Inde est exemplaire

⁸ Sombart W., *L'apogée du capitalisme*, op. cit. p. 88.

⁹ *Ibid.*, op. cit., p. 86.

d'une action impérialiste. L'Inde avait une industrie textile prospère. L'Inde devint un marché pour les « *Cotton goods* » anglais. « On nomma alors une commission chargée d'étudier les moyens de créer dans l'Inde un marché pour les produits de coton fabriqués en Angleterre. La commission aboutit à la conclusion que ce but ne pourrait être atteint que par la destruction de l'industrie textile en Inde. Le gouvernement adopta cette conclusion et inaugura une campagne de destruction contre la rivale détestée. En frappant le pays de lourds impôts et ses produits de droits de douane prohibitifs, il réussit à mâter l'adversaire. Les tisserands hindous furent littéralement réduits à la famine... Mais le but fut atteint : l'exportation de tissus de coton anglais dans l'Inde alla en augmentant d'années en années »¹⁰.

Le XIX^e siècle a été marqué par l'essor de l'impérialisme. « On appelle impérialiste, tout Etat qui cherche à porter sa sphère de puissance au-delà des limites de la métropole »¹¹. Pour les marxistes, ce serait la manifestation fonctionnelle du capitalisme à une phase de son évolution, c'est-à-dire le capitalisme industriel (à la phase de formation des cartels) et le capitalisme financier. Pour Sombart, cette théorie est fautive, car trop unilatérale. Il y a en effet des pays impérialistes qui ignorent les manifestations de l'impérialisme, tout simplement parce que la défense des intérêts de classe (ou plus généralement les mobiles économiques) ne peut pas tout expliquer. L'impérialisme a plusieurs causes extra-économiques :

- des « mobiles » politiques, d'intérêts de puissance pure liée à la tendance à l'expansion ou au besoin de sécurité extérieure,
- des raisons militaires, la machine militaire poussant l'Etat à l'expansion et aux conquêtes, comme l'avait déjà signalé Schumpeter,
- des facteurs nationalistes, conduisant une race ou un groupe ethnique à augmenter son prestige sur terre,
- des fondements religieux, pour exemple l'expansionnisme des Etats musulmans,
- des justifications démographiques (recherche de terres de peuplement pour déverser le trop-plein de population par l'acquisition de colonies),

Le principal effet de domination politique consiste plutôt dans le fait que l'Etat, possesseur de colonies, s'assure une source de matières premières. Si l'on s'était référé à Ricardo, le système capitaliste serait déjà en situation d'état stationnaire. Avec l'impérialisme, la

¹⁰ Sombart W., *L'apogée du capitalisme*, op. cit. p. 542.

¹¹ *Ibid.*, op. cit. p. 89.

d'une action impérialiste. L'Inde avait une industrie textile prospère. L'Inde devint un marché pour les « *Cotton goods* » anglais. « On nomma alors une commission chargée d'étudier les moyens de créer dans l'Inde un marché pour les produits de coton fabriqués en Angleterre. La commission aboutit à la conclusion que ce but ne pourrait être atteint que par la destruction de l'industrie textile en Inde. Le gouvernement adopta cette conclusion et inaugura une campagne de destruction contre la rivale détestée. En frappant le pays de lourds impôts et ses produits de droits de douane prohibitifs, il réussit à mâter l'adversaire. Les tisserands hindous furent littéralement réduits à la famine... Mais le but fut atteint : l'exportation de tissus de coton anglais dans l'Inde alla en augmentant d'années en années »¹⁰.

Le XIX^e siècle a été marqué par l'essor de l'impérialisme. « On appelle impérialiste, tout Etat qui cherche à porter sa sphère de puissance au-delà des limites de la métropole »¹¹. Pour les marxistes, ce serait la manifestation fonctionnelle du capitalisme à une phase de son évolution, c'est-à-dire le capitalisme industriel (à la phase de formation des cartels) et le capitalisme financier. Pour Sombart, cette théorie est fautive, car trop unilatérale. Il y a en effet des pays impérialistes qui ignorent les manifestations de l'impérialisme, tout simplement parce que la défense des intérêts de classe (ou plus généralement les mobiles économiques) ne peut pas tout expliquer. L'impérialisme a plusieurs causes extra-économiques :

- des « mobiles » politiques, d'intérêts de puissance pure liée à la tendance à l'expansion ou au besoin de sécurité extérieure,
- des raisons militaires, la machine militaire poussant l'Etat à l'expansion et aux conquêtes, comme l'avait déjà signalé Schumpeter,
- des facteurs nationalistes, conduisant une race ou un groupe ethnique à augmenter son prestige sur terre,
- des fondements religieux, pour exemple l'expansionnisme des Etats musulmans,
- des justifications démographiques (recherche de terres de peuplement pour déverser le trop-plein de population par l'acquisition de colonies),

Le principal effet de domination politique consiste plutôt dans le fait que l'Etat, possesseur de colonies, s'assure une source de matières premières. Si l'on s'était référé à Ricardo, le système capitaliste serait déjà en situation d'état stationnaire. Avec l'impérialisme, la

¹⁰ Sombart W., *L'apogée du capitalisme*, op. cit. p. 542.

¹¹ *Ibid.*, op. cit. p. 89.

production a été développée, d'abord dans les vastes surfaces inhabitées d'Europe occidentale, puis d'Europe orientale, enfin vers les régions non peuplées de l'Occident. Une des causes du bas niveau des coûts de production de ces contrées réside dans le mode de répartition, les paysans n'ayant reçu, en rémunération de leur travail, qu'une fraction insignifiante de leurs produits. L'exploitation s'est aggravée dans ces nouvelles contrées. L'impérialisme a permis l'obtention de matières premières et de moyens de subsistance à bon marché, mais on s'est alors livré à une véritable dilapidation de leurs réserves naturelles. Dans presque aucun des pays dont l'Europe a tiré ses moyens de subsistance (et ses matières premières) les producteurs n'ont jamais mangé à leur faim¹². Cependant, l'Europe ne devra bientôt compter que sur ses forces économiques, alors même que, le capitaliste bourgeois a tendance à devenir rentier et à adopter des comportements seigneuriaux. L'esprit capitaliste porte en lui-même le germe de sa destruction et de sa mort¹³.

Les analyses de Sombart sont parfois apparues comme une apologie du militarisme germanique. Il sera contesté par John Nef qui cherche à démontrer au contraire que la révolution industrielle est due fondamentalement au développement des technologies civiles. La métallurgie s'est plus développée grâce à la fabrication des cloches qu'à cause des besoins en canons. « Alors que la demande en armements a eu beaucoup d'influence sur les changements dans l'industrie du fer, il est raisonnablement certain que la plupart des artisans qui travaillaient le minerai et le métal ne songeaient pas que les inventions réduisant le prix du fer pourraient aider à faire des armes à feu les armements décisifs de la guerre »¹⁴. Nef se situe plutôt au plan de la morale, en cherchant coûte que coûte de refuser le rôle important des armements dans l'industrialisation des économies occidentales.

Dans une perspective malthusienne, la guerre est d'abord un mal nécessaire lorsque la croissance démographique s'avère excessive. Elle est un instrument de réajustement socio-démographique. Parfois,

¹² Sombart W., *L'apogée du capitalisme*, op. cit. p. 298-299.

¹³ Sombart W., *Le bourgeois*, p. 432. Très influencé par Karl Marx, Werner Sombart n'en sombrera pas moins aux sirènes funestes du nazisme. Comme théoricien, il présente une analyse « généraliste » de la guerre, en montrant les différentes formes d'expression (du conflit purement armé à la guerre économique) et les sources variées de leurs causes. En tout état de cause, il accorde à l'Etat un poids considérable dans la vie économique, même s'il analyse déjà avec acuité la domination de la classe bourgeoise dans ses objectifs et fonctionnements.

¹⁴ Nef J., (1950), *War and Human Progress, an essay on the rise of industrial civilization*, Cambridge, Harvard University Press. p. 39

la guerre est un instrument de profit. Elle crée artificiellement une pénurie, ce qui provoque un effet positif sur l'innovation et l'emploi¹⁵. La guerre est un instrument de lutte contre les « effets d'inertie », elle constitue une nouvelle opportunité pour l'accélération de l'industrialisation et l'essor des débouchés. La concurrence constitue une forme anarchique de la régulation de la production, qui engendre une instabilité fondamentale. Dans ce contexte, les armements ne sont ni des biens de consommation, ni des biens de production. Les dépenses correspondantes sont improductives, car elles n'entrent pas dans le processus de reproduction. Les dépenses militaires permettent alors de réduire l'écart croissant et structurel inhérent au système capitaliste entre l'offre et la demande. « L'armement permanent est devenu durant toute la période consécutive à la seconde guerre mondiale un des leviers les plus importants pour résoudre le problème des capitaux excédentaires »¹⁶. Le profit n'est pas aléatoire dans la production militaire et le profit n'est alors plus justifié par le risque. Elles permettent de détruire une partie du surplus, contrecarrant ainsi la tendance à la suraccumulation du mode de production capitaliste et à la baisse du taux de profit. Cependant, les dépenses militaires ne peuvent pas remédier aux contradictions du capitalisme. Il faudrait pour cela que trois conditions soient réunies :

- le secteur de l'armement doit être caractérisé par la décroissance de la décomposition organique du capital à long terme ;
- la création du pouvoir d'achat nécessaire à l'achat des armes doit se faire par une ponction sur la plus-value sociale, sans affecter pour autant le salaire réel du prolétariat ;
- le taux de plus-value dans le secteur III doit être suffisamment supérieur à la moyenne sociale pour relever le taux de profit global. Ces conditions sont contradictoires entre elles et incompatibles avec le système capitaliste¹⁷. Au mieux, les dépenses militaires ont un effet neutre sur l'évolution du mode capitaliste. Au pire, elles engendrent des effets négatifs en termes de compétitivité sur les productions civiles. L'analyse de l'économie permanente d'armement ne permet guère de comprendre les motivations des capitalistes, ni les conflits sociaux internes.

¹⁵ Mandel E., (1972), *Le troisième âge du capitalisme*, Collection 10/18, Paris, Julliard, Tome II, p. 132.

¹⁶ *Ibid.*, *op. cit.*, p. 187.

¹⁷ Pour une bonne présentation, voir Bellais R., (1998), *Investissements administrés, technologie et innovation*, Thèse Université du Littoral-Côte d'Opale, Dunkerque.

Pour Thorstein Veblen, l'évolution des sociétés implique un ajustement permanent entre les instincts et les institutions, ce qui rend impossible toute théorie déterministe. Cependant, la paix est plutôt inscrite dans les progrès de l'humanité et le passage d'un Etat dynastique et guerrier à un Etat moderne et pacifique¹⁸. À l'origine, les sociétés sont dominées par l'exploitation prédatrice. Inspirée de la théorie de la sélection naturelle de Darwin, Veblen souligne l'importance des rapports de force et il conteste l'hypothèse libérale selon laquelle l'essor des relations commerciales garantirait la paix internationale. Pour l'Etat dynastique, la paix est avant tout une période de préparation à la guerre. Dans ce contexte, le désarmement n'est pas nécessairement une avancée de la paix, mais plutôt le résultat d'un processus complexe de rapports belliqueux, exprimés provisoirement dans un autre domaine que celui des armes. Avec sa puissance économique, l'Angleterre peut se permettre de promouvoir l'art de la paix, mais l'Allemagne, qui doit s'imposer comme nation sur la scène internationale, se propose d'abord de renforcer son potentiel militaire. Le sentiment d'identification des individus à la nation est une habitude mentale héritée de l'époque féodale qui renforce les conflits armés. Dans l'Allemagne impériale, les forces collectives sont tournées vers l'agression extérieure. Le nationalisme et la guerre économique jouent un rôle important dans le maintien du système capitaliste. L'avenir n'est pas déterminé. L'hypothèse de l'arrivée d'une classe militaire au pouvoir afin de protéger les propriétaires peut aussi être concurrencée par celle qui conduirait à une société pacifique, régie par la rationalité technique des technocrates, des économistes et des ingénieurs, ferments d'une « élite éclairée », capables de maintenir la cohésion sociale sans faire appel au procédé de la désignation d'un ennemi extérieur. En 1917, Veblen considérait que les ambitions impérialistes du Japon et de l'Allemagne resteraient une cause fondamentale de conflit pour l'avenir. La paix durable passe par l'élimination de la « clique militaire impériale ». Veblen appelle à la formation d'une ligue des neutres (*league of neutrals*), fondée sur la non-discrimination commerciale entre les pays, la suppression des tarifs préférentiels à l'intérieur des empires, la libéralisation de l'industrie et du commerce. Avec l'augmentation des coûts de la préparation et de la guerre elle-même, les sociétés modernes perdent

¹⁸ Veblen T., (1915), *Imperial Germany and the industrial revolution*, Augustus M. Kelley, New York, 1964. Veblen T. (1917), *An inquiry into the nature of peace and the terms of its perpetuation*, Augustus M. Kelley, New York, 1964.

de leur intérêt pour le pouvoir de cohésion nationale des conflits armés. L'avenir de la paix dépend des liens conflictuels entre les tendances dynastiques belligères et les tendances modernes pacifistes. Cependant, la modernité devrait à terme l'emporter, et avec elle le désarmement et la paix internationale.

Knur Wicksell revendiquera aussi la coopération pacifique entre les États¹⁹ et il soutient la création de la Société des Nations. Il souhaite une disparition rapide du fardeau des budgets militaires et appelle à l'essor des accords de coopération économique entre les pays. Pour lutter contre le militarisme des pays belliqueux, il est possible d'exercer des actions économiques de représailles et de protectionnisme économique à leur encontre, mais Wicksell n'est pas certain de l'efficacité économique de ces mesures moralement acceptables. La guerre lui semble due principalement à la surpopulation et aux structures militaristes. Il suffit de lutter contre ces deux fléaux pour réduire le potentiel guerrier des États. La réduction de l'importance des frontières nationales et leur abolition à terme constituent enfin des actions complémentaires, que les échanges économiques internationaux peuvent justifier.

Pour Porter, « la machine de l'État moderne est dérivée historiquement des demandes organisationnelles de la guerre et les États tels que nous les connaissons aujourd'hui trouvent dans une large mesure leurs origines et leur développement dans le creuset des guerres »²⁰. Fernand Braudel indique que « l'artillerie, l'imprimerie et la navigation hauturière sont les grandes révolutions techniques, entre le XV^e et le XVIII^e siècle »²¹. Les armes à feu entraînent une formidable transformation de la guerre, des États, de la vie économique. Le coût des soldats augmente considérablement et la sécurité de Venise suppose des revenus équivalents au budget proprement vénitien. Les dépenses de préparation à la guerre et à sa réalisation sont énormes, et elles augmentent régulièrement, témoignant ainsi de l'existence d'une véritable course aux armements. L'artillerie coûte à construire, mais aussi à approvisionner et à déplacer. Les dépenses militaires conduisent les États à rechercher des revenus réguliers, notamment fiscaux. La révolution de l'art de la guerre ainsi que la construction des États

¹⁹ Wicksell K., (1919), « The world war : an economist view », in *Scandinavian Journal of Economics*, 1978, p. 233-249 (texte inédit).

²⁰ Porter B., (1994), *War and the rise of the State, The Military Foundations of Modern Politics*, The Free Press, New York, p. XIX.

²¹ Braudel F., (1979), *Civilisation matérielle, Économie et Capitalisme*, Tome II, Collection Références, Paris Le Livre de Poche, 1993.

nationaux a engagé l'Europe du milieu du XIX^e siècle à aujourd'hui à une course aux armements, à la fois quantitative et qualitative. Le recours au rapport de forces constitue un moyen de renforcement de la cohérence des Etats en construction.

L'investissement public est souvent orienté par la demande des militaires. Il s'agit d'un formidable stimulant. Ainsi, les commandes étatiques ont constitué un instrument décisif du développement économique du Japon. Plusieurs zaibatsus ont bénéficié des transferts des équipements industriels créés pour les besoins de l'armement. Le développement industriel du Japon de la fin du XIX^e siècle a été guidé par les besoins d'une armée puissante²². De nombreux secteurs des économies nationales (sidérurgie, aéronautique, électronique, constructions navales etc.) ont été aussi les vecteurs de nouveaux développements industriels²³. Le complexe militaro-industriel a été mis en avant par Eisenhower le 17 janvier 1961 et repris par nombre d'économistes. Il souligne l'importance du secteur militaire dans la vie de l'Etat, puis dans la vie économique. Les élites s'entendent pour outrepasser, sous prétexte de défense nationale, les règles du marché et de la démocratie.

La guerre, une mauvaise gestion de l'économie

Keynes suggère aux gouvernements de soutenir la demande en faisant jouer le mécanisme du multiplicateur. « En réarmant ce pays, guérirons-nous, pour ainsi dire sans le vouloir, le sous-emploi ? Ceci est la question la plus passionnante pour les travailleurs et également, je pourrais ajouter, pour les économistes »²⁴. Un accroissement des dépenses militaires permet la stimulation des activités économiques de l'armement, avec une augmentation corrélative des emplois et des salaires. Il en résulte un accroissement de la demande et donc une augmentation de la production et une réduction du chômage. Ainsi avec l'hypothèse de dépenses militaires supplémentaires de 150 millions de livres sterling, il conclut : « Si nous faisons ainsi, l'effet direct des dépenses militaires peut être d'arracher 300 000 hommes du chômage. Même les plus pessimistes avoueront qu'il s'agit d'une

²² Samuels R., (1994), *Rich Nation, Strong Army, National Security and the technological transformation of Japan*, Cornell University Press, Ithaca.

²³ Beaud M., (1990), *Histoire du capitalisme*, Collection « Point Economie n°18 », Paris, Editions du Soleil.

²⁴ Keynes J.M., (1939), *Will rearmament cure unemployment ?*, The Listener, June 1.

modeste estimation... En conséquence de ce supplément de dépenses de 150 millions de livres, les personnes disposeront de plus grands revenus... Leur dépense créera des emplois pour d'autres personnes et ainsi de suite... Cet argent ne sera pas concentré sur un petit nombre d'industries spécifiques»²⁵. Cependant, si la production d'armements est susceptible de conduire à une politique contra-cyclique, il ne s'agit que d'une solution de pis-aller, car elle ne répond pas en soi aux besoins sociaux et elle freine à terme le potentiel national de développement économique. Les dépenses militaires sont la forme la plus improductive (mais néanmoins utiles pour la défense nationale) des dépenses publiques²⁶. La production d'armement n'est pas tournée vers la production, les armes étant soit inemployées, soit détruites en cas de guerre. Il ne s'agit donc pas d'un transfert inter-temporel de pouvoir d'achat, mais d'une sortie définitive de facteurs de production du circuit économique. Il s'agit donc bien d'une consommation improductive. La préparation à la guerre, plus que la guerre elle-même, est un stimulant provisoire de l'activité économique. Pour Keynes, ce que l'on a ensuite appelé le « keynésianisme militaire » n'est donc pas souhaitable, car les effets ne sont que de court terme. Il est préférable d'engager les investissements publics vers le bâtiment ou les travaux publics qui sont socialement utiles. « Si nous pouvons guérir du sous-emploi par le moyen inutile de l'armement, nous pouvons aussi le soigner par les moyens productifs de la paix »²⁷.

Keynes va fonder sa réflexion économique sur la défense du libéralisme et de la paix, car il considère que le communisme « est une insulte à notre intelligence »²⁸. La guerre et la crise économique lui rappellent que le temps est compté et que les décisions politiques peuvent modifier le cours de l'histoire. L'appel à la paix lui semble d'une urgence extrême, et il recommande, dans ce dessein, que les traités de paix soient équitables et non producteurs, à terme, de nouveaux conflits armés. Dès 1921, Keynes préconise le désarmement, dans le cadre du sous-comité de la Société des Nations britannique pour la limitation des armements, en vue d'améliorer aussi la situation économique par une réduction des dépenses

²⁵ Keynes J.M., (1939), *Will rearmament cure unemployment ?*, The Listener, June 1.

²⁶ *Ibid.*

²⁷ *Ibid.*

²⁸ Keynes J.M. (1934), *The new statesman and Nation*, Volume 28, in *Collected Writings of John Maynard Keynes*, edited by D. Moggridge, McMillan, St Martin's Press, the Royal Economic Society, 1982., p. 34.

militaires²⁹. Il s'oppose à ce que plus tard on appellera, de manière donc inadéquate, le « keynésianisme militaire », en considérant que si, à court terme, la préparation à la guerre peut exercer des effets multiplicateurs, à plus long terme, les dépenses militaires constituent un fardeau, du fait de leur improductivité et de leurs coûts d'opportunité. La sécurité est aussi du ressort de l'économie, car, d'une part, la crise économique conduit parfois au renversement des démocraties et à l'application de politiques de puissance, et d'autre part la menace du communisme sur la paix de l'Europe ne pourra être contournée sans un développement économique des pays européens.

C'est à ce titre que Keynes condamne les indemnités excessives demandées par les Alliés, car l'épuisement économique et l'humiliation d'une grande Nation ne constituent pas de bonnes bases pour une société de paix, menacée au demeurant par un bolchevisme de nature conflictuelle. La crise économique de l'Allemagne est une menace pour le développement économique de l'Europe et pour la démocratie. Sur ce point, Keynes aura la confirmation historique de son intuition et de son analyse³⁰. La paix durable est inconcevable sans une solidarité économique internationale, l'enjeu étant l'harmonisation des intérêts économiques nationaux, en vue d'un réel désarmement militaire. Il faut donc concevoir un partage équitable du fardeau de la sécurité internationale.

Il propose même dès 1929 un soutien financier à l'une des parties belligérantes de la part de la Société des Nations, dont il souhaitera à la fois une sélectivité de ses membres aux Etats désireux de faire la paix et des pouvoirs plus étendus, afin de dissuader l'autre partie de déclencher les hostilités et il se déclarera favorable aux sanctions économiques prises à l'encontre de l'Italie dans le même esprit. En 1937, il affirmera que la menace des sanctions économiques serait efficace contre le Japon à neuf chances sur dix³¹. Il proposera, en 1938, un Pacte européen responsable de la défense et de la prévention des conflits, par une assistance financière, l'application d'un blocus et une alliance militaire totale. Il ne s'agit donc pas de désarmer, mais d'assurer d'abord la sécurité européenne. Cependant, des dépenses militaires excessives réduisent le potentiel de puissance

²⁹ Keynes, J.M. in *The Sunday Times*, 11 September 1921, Volume 17, p. 271.

³⁰ Une étude complète de cette conception a été présentée par Fanny Coulomb (1998), *Les théories économiques de la guerre, de la paix et de la défense*, Thèse UPMF-Grenoble 2, 10 décembre 1998.

³¹ Keynes J.M. (1937) « Letter to the editor of *The Times* », 28 september, Vol. 28. p. 82.

des Etats, et donc les possibilités de financer, à terme, la sécurité de demain. Keynes est un précurseur des analyses contemporaines de la défense, en considérant que les variables économiques constituent des instruments puissants de la sécurité nationale, notamment dans les régimes à économie de marché démocratiques.

Galbraith considère que « historiquement, les marchands ont apporté leur soutien au processus de construction des Etats. Ils ont en effet « besoin d'ordre à l'intérieur et de protection à l'extérieur de leur pays, ordre et protection incompatibles avec les vieilles rivalités et guerre féodales »³². En fait, les grands commerçants vont progressivement devenir le gouvernement lui-même³³. Pour Galbraith, les dépenses militaires constituent un « volant de sécurité à grande inertie » partiellement destiné au contrôle de la croissance du surplus économique.

Au début des années 1960, Galbraith³⁴ s'est interrogé, avec d'autres scientifiques, sur les risques inhérents à la paix ou plus exactement à la disparition des guerres. Pour lui, aucun des programmes proposés concernant la reconversion économique nécessitée par le désarmement ne tient suffisamment compte de l'ampleur exceptionnelle des ajustements qu'elle entraînerait. Dans ces conditions, les propositions en faveur d'une transformation de la production de guerre en projets de travaux publics de bienfaisance expriment plus des vœux pieux qu'une compréhension réaliste des limites du système économique actuel. Les hypothèses de reconversion ne sont pas toujours politiquement acceptables, notamment parce qu'elles ne tiennent pas compte des élections et des intérêts acquis. Il n'existe pas de substituts valables aux fonctions militaires des conflits. En effet, la guerre a des fonctions importantes :

- Elle fournit le moyen le plus efficace de réalisation de la stabilité et du contrôle des économies nationales ;

- C'est un instrument de stabilité des gouvernements. La subordination des citoyens à l'Etat et le contrôle des désaccords sociaux et des tendances antisociales sont des facteurs largement dépendants de la sécurité internationale.

³² Galbraith J.K., (1987), *L'économie en perspective, une histoire critique*, traduction française par Yves Coleman (1989), Coll « Economie et Société », Paris, Le Seuil.

³³ *Ibid.*, *op. cit.* p., 49.

³⁴ Galbraith J.K., (attribué à), *La paix indésirable, rapport sur l'utilité des guerres*, Paris, Calmann-Levy, 1968.

– Au plan économique, le désarmement suppose la mise en place d'un système de gaspillage indépendant de l'économie normale de l'offre et de la demande. De nouvelles institutions devront être créées pour éviter la destruction de la société et l'adhésion des citoyens à une autorité politique. Ainsi, l'arme économique pourrait maintenir l'instinct grégaire des Nations, ce qui à terme ne manquerait pas de reposer le problème de l'armement. Le système fondé sur la guerre a démontré son efficacité depuis les débuts de l'histoire ; il a fourni les bases nécessaires au développement de nombreuses civilisations.

La guerre est inéluctable lorsque la concurrence industrielle n'est plus contrôlée³⁵. À la suite de Mandel, la guerre, par ses destructions, relance la demande et donc la production. Il en résulte une transformation des modes de consommation et des habitudes sociales. La période de préparation à la guerre conduit à l'augmentation des dépenses militaires et à une résurgence des solidarités nationales. La guerre « mondialisée » permet la redistribution du contrôle du pouvoir en faveur des pays industriels dominants. L'histoire du capitalisme a souvent conduit à des conflits militaires brutaux. Aujourd'hui, lorsque la guerre n'est pas possible pour des raisons d'efficacité économique, il est fait appel à l'aliénation symbolique, laquelle trouve un champ d'application très solide dans l'idéologie moderne de la globalisation.

Pour préserver sa force et ses acquis, la nation américaine fait des efforts militaires et diplomatiques considérables, qui tendent ensuite à fragiliser sa position dominante³⁶. Ses responsabilités mondiales et le coût de ses alliances politico-militaires sont considérables. Cependant, les Etats-Unis sont capables d'importer tout ce qui peut produire de la valeur. Si les coûts de sa « surexpansion impériale » sont considérables, l'idée selon laquelle les Etats-Unis constituent un rempart très puissant contre les idéologies refusant le marché lui donne un instrument d'aliénation symbolique très fort, qui accroît les inégalités dans le monde, tout en renforçant le soutien des riches et des puissants pour les valeurs défendues par les Etats-Unis. Les pays développés, moins concernés par les valeurs militaires, cherchent à renforcer leurs productions et leurs technologies. Mais aujourd'hui, la

³⁵ Attali J., (1978), *La nouvelle économie française*, Paris, Flammarion.

³⁶ Kennedy R., (1988), *The Rise and Fall of the great powers - Economic Change and military conflicts from 1500 to 2000*, Random House, New York (Traduction française, (1991), *Naissance et déclin des grandes puissances - Transformations économiques et conflits militaires entre 1500 et 2000*, Paris, Payot, 1991.

balance est favorable aux Etats-Unis, qui peuvent encore accroître sa puissance militaire à un coût financé par les résultats des investissements étrangers qui s'installent aux Etats-Unis. Si la puissance de l'empire reste fondée sur la puissance géopolitique, elle n'en conserve pas moins la capacité à produire de nouvelles richesses. Les Etats-Unis conservent à court terme de nombreux atouts de la puissance. Le fameux déclin relatif n'a été qu'un moment de l'histoire. Il a pu s'exprimer dans les niveaux de vie comparatifs, des niveaux éducatifs, les qualifications techniques, les prestations sociales, la place industrielle et enfin la puissance nationale³⁷. Tous les empires déclinent. Mais il n'est pas dit aujourd'hui que le déclin de la puissance américaine soit réellement amorcé, contrairement à ce qu'annonçaient Gilpin³⁸ et Kennedy³⁹. Le système international représente des acteurs indépendants recherchant la puissance dans un environnement anarchique. L'hégémonie réduit alors l'anarchie, mais elle a à faire face à des coûts croissants. Or, la puissance pervertit et elle crée ses propres oppositions. Les classes au pouvoir sont de plus en plus satisfaites et de moins en moins vigilantes. Dans ces conditions, la grande puissance monnaie sa propre sécurité et elle accroît alors son endettement public et international. Les autres pays tirent des avantages importants, comme l'absence du fardeau de la défense, une recherche-développement moins centrée sur les considérations militaires et des obligations stratégiques réduites. Pour Gilpin, la puissance dominante peut alors créer des organisations internationales qui transforment la loi du plus fort en un droit. C'est une solution idéale pour faire perdurer l'Empire. La finalité des Empires n'est pas la guerre, mais la paix qui ralentit leur déclin et assure la stabilité.

³⁷ Kennedy P., (1994), *Préparer le XXI^e siècle*, Paris, Odile Jacob, p. 388.

³⁸ Gilpin, R., (1981), *War and change in international politics*, Cornell University Press, Cambridge.

³⁹ Kennedy P., (1994), *Préparer le XXI^e siècle*, Paris, Odile Jacob, p. 388.

Bibliographie

- Attali, J. (1978), *La nouvelle économie française*, Flammarion, Paris.
- Beaud, M. (1990), *Histoire du capitalisme*, Editions du Soleil.
- Bellais, R. (1998), *Investissements administrés, technologie et innovation*, Thèse Université du Littoral-CVôte d'Opale, Dunkerque.
- Braudel, F. (1979), *Civilisation matérielle. Economie et capitalisme*, Vollecion référence, le Livre de Poche, 1993.
- Coulomb, F. (1998), *Les théories économiques de la guerre, de la paix et de la défense*. Thèse, Université Pierre Mendès France, Grenoble.
- Coulomb, F. Fontanel, J. (2000), *Puissance des Etats et globalisation*, Ares, Défense et sécurité.
- Coulomb, F., Fontanel, J. (2001), *The economic thought on war and peace*, EOLSS, UNESCO Encyclopedia of Life, Paris.
- Coulomb, F., Fontanel, J. (2003), Disarmament, *A century of economic thought, Defence and Peace Economics*, Taylor & Francis (Routledge), 2003, 14 (3), pp.193-208
- Fontanel, J. (1991), *Les fondements de la sécurité et de la paix en Europe à l'horizon 2000 et leurs conséquences sur l'actuelle Europe occidentale.*, Actes des Journées d'Etudes de Paris, 12-13 septembre 1990, Secrétariat Général de la Défense Nationale, Paris, 1991 (9 pages).
- Fontanel, J. (1993), *Economistes de la paix*, PUG, Presses Universitaires de Grenoble, Grenoble.
- Fontanel, J., Smith, R. (1993), *Les conséquences économiques de la paix*, in "Economistes de la Paix", (Fontanel J., Ed.) *L'Economie en Plus*, PUG, Presses Universitaires de Grenoble
- Fontanel, J. (1994), *The Economics of Disarmament. A Survey* *Defence and Peace Economics*, Vol. 5, n° 2, 1994 (34 pages)
- Fontanel, J. (2002), *La mondialisation et la paix*, in *Globalisation économique et sécurité internationale. Introduction à la géoéconomie*. (Edition Jacques Fontanel, Avant-propos de K.Arrow), Côté Cours, Grenoble, décembre 2002.
- Fontanel, J. (2003), *Guerre et économie, les liaisons dangereuses*, in « *Guerre et économie* », Ed. J-F. Daguzan et P. Lorot, Ellipses, Paris, 2003.
- Galbraith, J.K. (attribué à), *La paix indésirable, rapport sur l'utilité des guerres*, Calmann Levy, 1968.
- Galbraith, J.K. (1987), *L'économie en perspective, une histoire critique*, Le Seuil, Paris.
- Gilpin, R. (1981), *War and change in international politics*, Cornell University Press.
- Kennedy, P. (1994), *Préparer le XXe siècle*, Odile Jacob, 1994.
- Kennedy, R. (1988), *The rise and fall of the great powers*, Random House, New York.
- Keynes, J.M. (1934), *The new statesman and Nation*, Mac Millan, St Martin's Press, 1982.
- Keynes, J.M. (1937), *Letter to the editor of the Times*, 28 september, Vol 28.
- Keynes, J.M. (1939), *Will rerarmament cure unemployment? The listener*, June 1.
- Mandel, E. (1972), *Le troisième âge du capitalisme*, Collection 10/18. Juillard, Paris.
- Nef, J. (1950), *War and Human Progress, an essay on the rise of industrial civilization*, Harvard University Press. Cambridge.
- Porter, B. (1994), *War and the rise of the State, The military foundation of modernb politics*, The Free Press, New York.

Samuels, R. (1994), Rich Nation, Strong Army, National Security and the technological transformation of Japan, Cornell University Press, Ithaca.

Sombart, W. (1886), Le socialisme et le mouvement social au XIXe siècle, Payot, Paris.

Sombart, W. (1932) L'apogée du capitalisme, Payot, Tome 1.

Veblen, T. (1915), Impérial Germany and the industrial revolution, Augustus M Kelley, New York 1964.

Veblen, T. (1917), An inquiry into the nature of peace and the terms of its perpetuation, Augustus M Kelley, New Yoirk, 1964

Wicksell, K. (1994), The world war : an economist view, Scandinavian Journal of Economics 1978.